Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

Adieu, Mikhaïl Sergueïevitch…

01.09.2022.



Mikhaïl Gorbatchev en 1985 (DR)

C’est ainsi qu’il restera dans ma mémoire : jeune et souriant. Oui, jeune, car au moment d’être élu Secrétaire général du Parti communiste de l’Union soviétique, le 11 mars 1985, il n’avait que 54 ans. Et oui, souriant, chose rare dans mon pays. Surtout parmi ceux qui se trouvent sur la tribune du mausolée de Lénine.

Dès le départ on lui a reproché plein de choses : son accent du sud, sa tache de naissance, la difficulté avec laquelle il prononçait le mot « pluralisme », sa parution dans la publicité de « Pizza-Hut ». On lui avait même reproché d’aimer sa femme. Un peu trop, au goût de certains. Juste ce qu’il faut, à mon gout : c’est-à-dire, à la folie, jusqu’à son dernier souffle. Raïssa Maximovna a été la première épouse d’un dirigent soviétique présentable et la première à être présentée au peuple et au monde. La première First Lady, façon occidentale.

Il voulait changer le monde. Mais cela, je ne le comprenais pas à l’époque. Je me souviens seulement de ce sentiment de liberté et d’espoir, si peu éprouvé par ma génération qui deviendrait la génération de Gorbatchev. Oh quelle euphorie c’était, avec toutes ces nouvelles émissions à la TV dans lesquelles on critiquait ouvertement le système ; tous ces livres de nos propres auteurs, interdits pendant des décennies et soudainement devenus

accessibles ; les débats interminables, et pas seulement à la cuisine ; les rêves les plus fous qui semblaient réalistes… Nous étions comme ivres, nous, les jeunes. Je ne pouvais pas savoir que j'étais témoin de l'époque extraordinaire qui s'est terminée le 30 août 2022. Je ne faisais que vivre ma vie.

Je ne vais pas vous parler aujourd'hui de sa politique de « glasnost », ni de sa rencontre historique avec Ronald Reagan à Genève, en novembre 1985 – tout le monde en parle depuis deux jours. Je partagerai avec vous une expérience personnelle, car c'est ce qui vient à l'esprit au moment du départ définitif de quelqu'un.

Ma première rencontre avec M. Gorbatchev a été indirecte. En octobre 1986 j'ai eu une chance inouïe d'être invitée comme interprète à une conférence informelle des intellectuels internationaux invités personnellement par lui. La conférence a eu pour nom le *Issyk-Kul Forum*, car elle a eu lieu aux bords du lac Issyk-Kul, en Kirghizie, avec l'écrivain Chinghiz Aitmatov en tant qu'hôte. J'avais 18 ans, je n'avais jamais encore quitté l'Union soviétique. Étudiante de 2ème année, j'ai dû demander la permission au doyen de mon école et justifier mon absence. Heureusement, professeur Y. N. Zassoursky a été compréhensif, car j'ai réalisé plus tard que les 10 jours que j'ai passé en compagnie de Arthur Miller, Alvin Toffler, James Baldwin, Claude Simon, Peter Ustinov, Yaşar Kemal, Federico Mayor ont valu des années d'études. Les écoutant discuter, absorbant chaque mot et chaque idée lancée, j'ai presque ressenti ma vision du monde se transformer. Le respect avec lequel ils parlaient du chef de mon pays me remplissait de fierté. En 1986 je n'ai vu M. Gorbatchev que de loin. Je ne pouvais pas imaginer que des années plus tard je travaillerai pour lui, à Genève.



A l'Hôtel Intercontinental, Genève, 2005 (NashaGazeta)

Mais voilà qu'à la fin de 2004, ayant quitté le Bureau international d'éducation, je cherchais du travail. Et j'ai vu cette annonce dans la *Tribune de Genève* : la Green Cross International, une ONG crée par Mikhaïl Gorbatchev, cherchait un Directeur de

communication. Je correspondais au profil, le Russe était un atout, j'avais de bonnes recommandations. J'avais aussi deux enfants en bas âge et le bureau était tout prêt de notre maison. J'ai postulé. Lors de l'interview d'embauche j'ai annoncé clairement que je n'étais pas d'accord avec tout ce que M. Gorbatchev avait fait lors de sa présidence. J'ai été néanmoins engagée. Et pendant deux ans et demi j'ai travaillé pour lui.

Je me souviens très bien de notre premier contact : il donnait une conférence de presse à l'Hôtel Intercontinental, je traduisais… Pendant la pause, nous avons pris un café ensemble. Par la suite, j'ai eu la chance d'avoir plusieurs conversations sérieuses avec lui : sur sa gestion de la catastrophe de Tchernobyl, sur la manière dont il a interrompu le discours de l'académicien Sakharov, sur son comportement lors du coup d'état – trois choses que je lui ai farouchement reprochées. Sur l'avenir de la Russie, sur sa position dans le monde. A son tour, il me posait des questions sur mon expérience « à l'étranger », sur comment j'ai été reçue, traitée… Tout l'intéressait. Mon fils cadet Misha (le diminutif de Mikhaïl) était tout petit à l'époque, et assez irrésistible avec ses cheveux frisés et son sourire désarmant. M. Gorbatchev ne l'avait vu qu'une fois, mais après, chaque fois qu'on se voyait, il me demandait si son homonyme faisait ses nuits et si la nounou que j'avais trouvé était digne de confiance.

Il s'est montré très humain, M. Gorbatchev, c'était sa grande force et sa grande faiblesse. Car mes compatriotes prennent l'humanité, la gentillesse et la sincérité pour de la faiblesse.



(c) NashaGazeta

Mikhaïl Gorbatchev n'était pas un saint, pas du tout. Ni un extra-terrestre parachuté à Moscou. Il était un produit du système soviétique avec tous ses défauts. Il a commis beaucoup d'erreurs dont il était parfaitement conscient. Il ne se prenait pas pour un super-héros et ne se promenait pas torse nu en exhibant une grosse croix en or. Mais ses deux

grands-pères ont subi les répressions des années 1930. Il avait une femme cultivée. Et il était convaincu que son pays ne pouvait plus continuer comme avant, que les choses devaient changer.

Je suis à peu près sûre qu'il ne souhaitait pas la dissolution de l'URSS mais plutôt sa transformation vers la démocratie, d'où « perestroïka », ce qui veut dire littéralement « la reconstruction ». Oui, il n'avait pas de plan clair, il faisait trop confiance aux paroles, il a été dépassé par les événements qu'il a lui-même déclenchés. Il a échoué, certes, mais il a le mérite d'avoir essayé.

Les Russes n'aiment pas les dirigeants qu'ils considèrent faibles, ils ne pardonnent pas l'échec. Après sa démission le 25 décembre 1991, M. Gorbatchev a rapidement perdu son autorité mais à ce jour il provoque des réactions très controversées. Certains se sentent redevables, d'autres le maudissent – ceci est le destin de chaque personne hors du commun. Mais personne n'oserait contester le rôle unique qu'il a joué dans l'histoire moderne – le rôle d'un politicien et d'un réformateur pacifique, un homme de paix.



Genève, 2013, avec son interprète et conseiller Pavel Palaschenko. (c) NashaGazeta

… Je l'ai revu pour la dernière fois en 2013, il est venu à Genève pour fêter le 20ème anniversaire de la Green Cross. Peu après, sa santé a commencé à se détériorer.

Il est bien connu que nul n'est prophète en son pays et que, comme l'écrivait le poète russe Sergueï Essenine, « le grand se voit à la distance ». Je suis sûre que Mikhaïl Gorbatchev recevra la reconnaissance qu'il mérite, mais cela prendra du temps. Le décompte a maintenant commencé.

Quant à ceux qui lui crachent dessus, je ne peux que leur citer cette phrase attribuée à

Confucius : « Si on vous crache dans le dos, c’est que vous marchez devant ».

Reposez en paix, cher Mikhaïl Sergueïevitch, et merci pour tout – sans vous ma vie aurait été très différente.

Source URL: *http://www.rusaccent.ch/blogpost/31005*